

TISON (Guillemette). – Le roman de l'école au XIXe siècle

Paris : Belin, 2004. – 224 p.

Clémence Cardon-Quint



Édition électronique

URL : <http://histoire-education.revues.org/1201>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006
Pagination : 150-151
ISBN : 2-7342-1043-6
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Clémence Cardon-Quint, « TISON (Guillemette). – *Le roman de l'école au XIXe siècle* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 109 | 2006, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://histoire-education.revues.org/1201>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Tous droits réservés

TISON (Guillemette). – Le roman de l'école au XIXe siècle

Paris : Belin, 2004. – 224 p.

Clémence Cardon-Quint

RÉFÉRENCE

TISON (Guillemette). – *Le roman de l'école au XIXe siècle*. – Paris : Belin, 2004. – 224 p.

- 1 Partant du constat d'un essor parallèle du roman et de la scolarisation au XIXe siècle, Guillemette Tison propose ici une étude des représentations de l'école – école primaire et enseignement secondaire – dans les romans français parus entre 1830 et 1914. Dans son introduction, elle annonce deux axes de travail : l'exploitation des œuvres sélectionnées dans une perspective documentaire et l'analyse littéraire de la transposition esthétique opérée par l'écriture romanesque.
- 2 Un parcours thématique conduit le lecteur des personnages (maîtres et élèves) aux lieux et scènes de la vie scolaire (rentrée des classes, examens, distribution des prix, etc.), pour aborder ensuite les savoirs enseignés. Le chapitre final présente les positions de trois romanciers, Eugène Sue, Edmont About et Émile Zola, dans les débats scolaires de leur temps. L'auteur appuie son propos aussi bien sur l'analyse d'extraits cités *in extenso* que sur l'étude des trames narratives, brièvement résumées, pour montrer comment le parcours d'un personnage, réussite ou déchéance, renvoie à une vision positive ou négative de l'institution scolaire.
- 3 Les textes cités viennent donner chair et relief au quotidien des maîtres et des élèves au XIXe siècle. La pauvreté de la première génération d'instituteurs de la Troisième République fait ainsi l'objet d'une évocation poignante, appuyée sur des extraits de Vérité, d'Émile Zola, et de Léon Chatry, instituteur, de Jules Leroux. G. Tison met à profit les techniques de l'analyse littéraire pour décrire en détail les effets recherchés par les

écrivains dans leur évocation de l'école, en soulignant, par exemple, la variation des points de vue narratifs ou l'alternance des temps dans un récit.

- 4 Cependant, le traitement thématique du corpus ne laisse peut-être pas assez de place à une réflexion plus globale sur l'évolution des représentations de l'école dans la littérature romanesque. En quoi cette évolution s'articule-t-elle avec l'évolution de l'école, de la société et de la production romanesque ? Peut-on parler d'un genre à propos des « romans de l'école » français, comme on le fait pour les *school stories* britanniques ? Peut-on mettre en rapport ses différentes réalisations et le positionnement politique et social des romanciers en leur temps ? Autant de questions que l'auteur aurait pu développer davantage. Elle ne les aborde vraiment que dans son dernier chapitre et dans sa conclusion, où elle esquisse, dans un panorama très éclairant, une chronologie et une typologie de ces « romans de l'école ».

5 On peut donc regretter que l'utilisation faite ici du roman dans une perspective historique ne tienne pas suffisamment compte de la spécificité de la source littéraire. Néanmoins l'ouvrage, qui résume ou cite, en de larges extraits, près d'une centaine de romans, témoigne de la richesse et de la diversité d'un matériau que l'on ne connaît bien souvent qu'à travers quelques pages célèbres, mais peu représentatives.

AUTEURS

CLÉMENCE CARDON-QUINT